Le Cefoc
Partie 2 : le Cefoc, grain de sel grain de sable

Julien Tondeur, historien au CARHOP asbl

« Grain de sable » dès sa création en 1967, le séminaire alternatif pour la formation de prêtres, le Séminaire Cardinal Cardijn (SCC), devient en 1990 un centre de formation pour adultes : le Centre de Formation Cardijn (Cefoc)[1]. Le cœur de son projet formatif : proposer des «recherches de sens» variées, dans une société qui en offre de nombreuses et contradictoires. La démarche de formation du Cefoc cultive un esprit critique, au lieu de s'engouffrer aveuglément sur les «autoroutes du sens». La petite dizaine de groupes de formation présents au départ en 1990, ici et là en Wallonie, est passée à une soixantaine, répartis dans toute la Belgique francophone et le Grand-Duché de Luxembourg.

Cet article prolonge l'histoire d'une association centrée dès le début sur les «milieux populaires» : « *ceux qui ont plus appris par la vie que sur les bancs d'école* »[2]. Des citoyens précarisés ou non, s'y côtoient en formation, dans cette quête du sens. Ils prennent la parole, se situent comme sujets, comme acteurs et visent ensemble une société plus juste, plus solidaire et plus démocratique. Ils sont portés par l'espoir de déposer eux aussi leur « grain de sel ou de sable » quelque part dans la société.

Le passage de témoin : du SCC au Cefoc

Retour en 1990. Le projet de départ, la formation de futurs prêtres, ayant changé, l'appellation « Séminaire » devient inutile. Un nouveau nom est nécessaire. Pour les responsables tels que Tony Dhanis[3]ou Jean Claude Brau[4], le nom de Cardijn doit rester car s'y référer indique les objectifs, la méthode et le public visé.[5] L'appellation «Centre de Formation Cardijn» s'impose, mais, déclare Jean Claude Brau, «*on ne va pourtant pas s'appeler CFC (chlorofluorocarbones), agent polluant que veulent supprimer tous ceux qui veillent à l'époque à sauvegarder la couche d'ozone*».[6] La solution est vite trouvée : garder les deux premières lettres des mots. Ce sera le Cefoc.

L'équipe dirigeante du Cefoc nouveau-né veillent à deux objectifs. Le Centre doit être reconnu publiquement, y compris par les évêques, dans sa légitimité de centre de formation et il doit être financièrement viable dans son nouveau statut. Il doit notamment garantir le salaire de ses permanents. Dès ses débuts, le Cefoc se structure comme asbl. José Vermandere en est le premier président. Ce n'est pas un inconnu : il a fait partie des groupes de formation et est aussi un des permanents laïcs du SCC. Pourtant, J. Vermandere est opposé à l'idée de continuer le projet de formation de l'asbl suite à la coupure des subsides. Il s'en explique : « *Le choix était : est-ce qu'on continue quelque chose ou pas ? Et dans le groupe à l'Équipe Centrale, j'étais le seul à m'opposer, à dire qu'il ne fallait pas essayer autre chose, parce qu'on allait se casser la gueule. Entre autres financièrement. Et puis on voyait bien que les restrictions budgétaires commençaient partout. On savait bien qu'on n'allait plus avoir des subsides comme ça du côté des évêchés, surtout en gardant notre liberté. Voilà. Mais donc, j'ai été battu ! J'étais seul contre tous… Et après je deviens le président de l'asbl, donc c'était vraiment le paradoxe !* »[7] Dès les débuts, tous au Cefoc sont conscients que l'identité de la nouvelle asbl doit évoluer. Il faut renforcer la présence des laïcs et des femmes dans toutes les instances : «*à partir de maintenant, toujours des laïcs dans*

1. Voir la première partie de l'analyse : Le Séminaire Cardinal Cardijn (1967-1990)

2. Interview de Jean Claude Brau, réalisée le 20 avril 2015. Interview réalisée par l'asbl CARHOP dans le cadre de l'exposition « Le Cefoc, grain de sel grain de sable », à l'occasion des 25 ans du Cefoc.

3. Responsable de l'équipe des formateurs au SCC à partir de 1984, il continue cette tâche pour le Cefoc jusqu'en 1994.

4. Formateur au SCC, il succède à Tony Dhanis comme responsable de l'équipe des formateurs de 1994 à 2004.

5. Interview de Jean Claude Brau, op.cit.

6. Interview de Jean Claude Brau, op.cit.

7. Interview de José Vermandere, réalisée le 13 mai 2015. Interview réalisée par l'asbl CARHOP dans le cadre de l'exposition « Le Cefoc, grain de sel grain de sable », à l'occasion des 25 ans du Cefoc.

© CARHOP - 2015

les délégations auprès des évêques ; en particulier dans les représentations dans les diocèses »[8]. Il apparait également nécessaire de diversifier les compétences et les expériences dans l'équipe avec des personnes formées au SCC, des économistes, des philosophes, sociologues, etc.

La naissance du Cefoc s'inscrit dans un contexte mondial instable. La fin de la guerre froide provoque notamment la conversion rapide de nombreux pays au libéralisme économique et financier. En Belgique, bien des entreprises restructurent ou ferment. La lutte pour la défense des acquis sociaux ne fait que commencer. Cette instabilité socio-économique se répercute sur les thématiques et les pratiques de formation développées par le Cefoc.

À sa place, aux marges !

Les décisions mûrissent progressivement. Il s'agit de vivre la nouvelle situation d'une existence instable, comme tous ceux qui font un travail du même genre et avec les mêmes options. Le Cefoc se retrouve en fait – suite à cette réduction drastique de subsides – à sa place : aux "marges"! Pour Jean Claude Brau, le Cefoc doit sa survie essentiellement aux dons, dans un contexte où les relations avec l'Église sont tendues : «*L'ambiance (à ce moment) est conflictuelle dans l'Église : avec Rome au niveau international, mais aussi en Belgique. Le Cefoc devient, à côté d'autres, un lieu emblématique du maintien d'une ouverture dans les milieux populaires, face à une Église qui veut fermer toutes les portes. De nombreuses personnes vont nous appuyer par des prêts ou des dons, qui nous permettent de passer le cap.»*[9]

Le Cefoc doit également se trouver un nouveau toit. Il reprend finalement en 1991 les locaux de l'ancien siège des œuvres sociales que le séminaire avait choisi dans le quartier populaire Saint-Nicolas à Namur. Le nouveau bâtiment est à l'image du jeune Cefoc, en reconstruction : les responsables doivent déménager de bureau en bureau au fil des travaux. La situation a beau être difficile, elle n'en reste pas moins grisante pour l'équipe : tout est à construire et la diminution des subsides leur offre un élément nouveau, une liberté quasi-totale dans leur programme de formation.

L'équipe fondatrice prend la décision de continuer un projet de formation.

8. Archives du Séminaire Cardinal Cardijn, 1er versement, rapport de l'Équipe Centrale, 09 octobre 1990, farde 56. Carhop.

9. Interview de Jean Claude Brau, op.cit.

© CARHOP - 2015

La démocratie participative comme moteur

Le « vivre ensemble » en société exige un questionnement sur le sens, les mots pour le dire, les débats pour le clarifier. Le Cefoc veut être cohérent avec sa conception et impliquer son public dans l'organisation de ses activités, de ses structures et dans les décisions d'orientation. Dans toutes les activités qu'il organise, les participants s'interrogent sur le sens que peut prendre la vie humaine. La vie de chacune et chacun, mais toujours dans une perspective de vie collective, de « vivre ensemble », de sens du bien commun. L'objectif est d'amener les personnes à participer à la construction d'une société démocratique en devenant les sujets acteurs de leur vie personnelle, sociale, politique et culturelle. Quoi de mieux que de s'essayer en interne à la prise de parole en public, au débat d'idées et à la prise de décision collective ? C'est pourquoi différents lieux et temps de gestion existent au Cefoc : la participation aux instances est proposée dans la ligne du processus formatif.

Une fois par an, le Cefoc organise un «Week-End Général» (WEG) qui réunit les différentes instances et des membres de groupes de formation qui le désirent. Il est très rapidement devenu un moment incontournable pour le fonctionnement démocratique de l'institution. Toutes et tous peuvent prendre une part active dans le développement de leur lieu de formation. Il permet d'évaluer le travail effectué dans l'année et de vérifier la cohérence des projets avec les orientations générales du Cefoc. C'est lors d'un WEG que l'on définit le plan de développement qui oriente l'institution et son projet pour les cinq années à venir. Par exemple en 2011, quand le WEG élabore le nouveau Plan d'action quinquennal, on estime que la question des effets de la formation doit être posée régulièrement car elle touche au cœur du projet du Cefoc. On décide alors que chaque futur WEG doit consacrer un temps à approcher, sous un angle particulier, l'impact des formations.

L'Équipe centrale (EC), déjà mentionnée précédemment, est une instance essentielle dans la vie du Cefoc : elle réunit actuellement, avec la directrice, six personnes issues des groupes en formation et deux animateurs volontaires, élus pour quatre ans. Tous sont membres de droit de l'Assemblée générale. Lieu de construction collective, d'évaluation des projets, d'interpellation et de décision, l'EC fait office de caisse de résonnance pour les préoccupations du public des formations. Selon Claudine Deblaere, membre de l'EC de 2011 à 2015, «*L'Équipe centrale, c'est vraiment une formation. Parce qu'on se rend compte par après que ça permet aussi d 'animer : on fait une tournante dans l'animation de la réunion, avec qui le désire, ce n'est pas obligatoire. C'est un apprentissage si on veut s'engager dans d'autres associations par après. Je trouve que c'est participatif, plus démocratique aussi, et on se sent vraiment acteur. On n'a pas l'impression d'être là parce qu'il faut autant d'acteurs pour que les structures soient complètes.*»[10]. Finalement, en dialogue avec l'Équipe des permanents[11], l'Équipe Centrale met en œuvre les orientations décidées lors des Week-Ends Généraux.

L'EC joue un rôle dans l'engagement et l'évaluation des permanents. Ici, l'EC entrée en fonction en 2015.

10. Interview de Claudine Deblaere, réalisée le 22 mai 2015 par l'asbl CARHOP dans le cadre de l'exposition « Le Cefoc, grain de sel grain de sable », à l'occasion des 25 ans du Cefoc.

11. En plus de partager la plupart des tâches avec l'EC, l'Équipe des permanents joue un rôle moteur dans la formation, que ce soit au niveau de la méthode, du contenu ou de la pédagogie employée. Elle se réunit mensuellement pour assurer la coordination et la mise en œuvre des projets et activités.

Au risque de changer, la formation en constante évolution

Pour réaliser son projet, le Cefoc met en place une méthode qui a fait ses preuves : « Voir-Juger-Agir » de Joseph Cardijn. La formation commence par une description de la vie quotidienne des participants, se poursuit par une analyse critique des problématiques constatées et enfin de réfléchir aux actions possibles afin de les améliorer. Cette démarche ayant pour finalité d'amener les personnes les plus fragilisées à devenir des « sujets-acteurs » de changement social.

Une autre constante traverse le Cefoc : ouvrir les formations aux milieux populaires qui sont en évolution permanente. Ainsi, à côté de son travail dans les quartiers, les cités, le Cefoc propose des formations aux associations d'insertion socio-professionnelle, en prison, dans des maisons de quartier. Elles sont destinées à un vaste public qui va des personnes handicapées et leur entourage à des acteurs sociaux, ayant en charge des personnes davantage marginalisées. Au départ fortement influencées par les questions élaborées par le SCC, comme « Changement personnel et changement social », « Sens et foi », « Foi chrétienne et engagement collectif », les formations proposées par le Cefoc ont évolué. Aujourd'hui, le centre offre des thématiques variées. Parmi les sujets proposés, il y a « Éduquer en situation d'immigration », « Regards croisés sur l'actualité », « Prendre sa place », « Les fins de vie, le deuil », « La place des convictions, en débat ou au vestiaire ?», etc. Ces sujets reflètent la diversification des publics et des préoccupations de l'équipe des formateurs.

L'organisation pratique des sessions des formations évolue également. Si, en 1990, un groupe de formation se réunit durant six à huit ans en moyenne, aujourd'hui les formations dépassent rarement quatre ans. Afin de tenir compte des nouvelles attentes et contraintes du public, des modules qui s'étalent sur une année, voire parfois un peu moins, sont proposés également.

Néanmoins, à contre-courant de la recherche constante de rapidité et de rentabilité actuelle, le Cefoc continue de privilégier des formations qui s'inscrivent dans la durée, convaincu que le véritable changement requiert du temps.[12]

Chaque année, quatre week-ends de formation proposent en outre de travailler différents thèmes de la vie humaine et sociale. L'objectif : rassembler des publics divers pour travailler des questions transversales. Ces journées sont organisées aux quatre coins de la Wallonie et de Bruxelles, et permettent de rassembler des participants en formation, des anciens, des formateurs bénévoles ou permanents, mais également un public plus large, qui peut ainsi découvrir le Cefoc et ses projets.

Par la publication de brochures et de courts textes d'analyse, le Cefoc répercute les préoccupations des participants. Outils pour les formations, ils permettent aussi au centre de faire valoir son point de vue dans l'espace public sur des enjeux de société et de jouer son rôle d'acteur.

Les influences du Cefoc

Paulo Freire, un arrière-fond politique et Marcel Lesne, un apport pédagogique :

Paulo Freire
Pédagogue brésilien, Paulo Freire promeut l'émancipation des peuples à travers une démarche d'éducation populaire. Celle-ci repose sur la prise de conscience collective de ce qui opprime. À l'éducation-domination, il oppose l'éducation-libération : rechercher ensemble les moyens de transformer le monde.

Marcel Lesne
Le Cefoc a trouvé chez Marcel Lesne, pédagogue français, un cadre théorique pour expliciter son type de travail pédagogique : faire de la formation à partir de l'expérience de vie des personnes en la confrontant ensuite à celle des autres et aux savoirs scientifiques. Le rôle des formateurs n'est pas de donner cours mais de favoriser l'expression des ressources, des connaissances des personnes, d'analyser ensemble les complémentarités, de confronter les opinions dans le respect des convictions de chacun. Les formations visent à développer chez les personnes, à partir de leurs positions sociales, les capacités de modifier et transformer les situations dans lesquelles elles sont impliquées.

12. Voir à ce propos « *Au risque de changer. Itinéraires de formation* », brochure éditée à l'occasion des dix ans du Cefoc, éd Cefoc, 2000.

© CARHOP - 2015

Ouverture et pluralisme situé

La question de l'ouverture au multiculturel dans les groupes et de l'interculturel dans les thématiques de formation s'impose progressivement, suivant le même mouvement de diversification que celui des publics évoqué précédemment. Cet élargissement crée un pluralisme interne, également lié à l'âge, aux sensibilités, origines et trajectoires personnelles multiples. Des partenariats avec des associations portées par des personnes d'autres horizons culturels et religieux permettent d'approfondir le travail interculturel. Pour Laïla Amhajour, formatrice à Sagesse au Quotidien, asbl qui œuvre à la participation des femmes à la vie citoyenne, «*Dans le partenariat entre le Cefoc et Sagesse au Quotidien, notre association bruxelloise, il y avait d'abord une volonté d'ouverture des deux côtés. Le duo de formatrices est composé de Véronique et moi, toutes deux Belges et Européennes, mais issues de deux univers culturels différents. Ce qui est très intéressant, c'est de travailler la diversité en amont, avant de la travailler avec le groupe. Nous avons beaucoup de discussions à deux, on vit cette formation, on la travaille, on la construit à deux.*»[13]

Le pluralisme situé

Comme d'autres composantes du monde associatif, le Cefoc a vu la pluralité des convictions se renforcer au sein de son public et parmi ses formateurs. Il collabore avec des partenaires de conviction religieuse ou philosophique très diversifiés. Ce pluralisme est «situé» c'est-à-dire que le Cefoc accorde une importance à la mémoire et aux références philosophiques et symboliques en partie spécifiques qui le caractérisent. C'est à partir de l'histoire des traditions chrétiennes qu'il entre en dialogue avec d'autres, s'ouvre à des démarches de recherche de sens plurielles et approfondit sa propre évolution.

Le Cefoc dans le futur

Pour l'équipe du Cefoc, comme pour d'autres acteurs d'Éducation permanente, la question se pose : quels enjeux pour l'avenir dans un monde en constante mutation ? Si les milieux populaires et leurs préoccupations changent, pour le Cefoc, une constante demeure cependant : quel que soit le profil des participants, issus de l'immigration, ouvriers, de classe moyenne, chômeurs, vulnérables, désaffiliés, ruraux, retraités ou isolés, c'est à partir de leur vie et de leur parole que la formation doit continuer à se construire collectivement.

Demain et après-demain, le Cefoc souhaite continuer à rejoindre les «marges» de la société pour y poursuivre son projet d'Éducation permanente. Il ne relèvera pas ce défi seul : c'est en jetant des ponts et en agissant ensemble que le monde associatif sera porteur de changement dans la société. Plus que jamais, le Cefoc parie sur la formation.

13. Interview de Laïla Amhajour, réalisée le 20 mai 2015 par l'asbl CARHOP dans le cadre de l'exposition « Le Cefoc, grain de sel grain de sable », à l'occasion des 25 ans du Cefoc.